

## CRÉMAZIE

Le voyez-vous là-bas sur le vieux promontoire,  
Où Québec a gravé son nom dans notre histoire,  
Captivant tout un peuple, évoquant les héros  
Couchés depuis un siècle au fond de leurs tombeaux ?

Qui dira les élan de son mâle génie,  
Quand sur sa harpe d'or il chantait la patrie,  
Les malheurs du passé si chers au souvenir,  
Les gloires du présent, l'espoir de l'avenir !

O champs de Carillon ! plaine de Sainte-Foye !  
Les sendres de vos morts ont tressailli de joie :  
Nos antiques forêts, notre fleuve géant  
Semblaient faire leurs voix pour écouter son chant.

Mais depuis bien des jours nul n'a vu le poète  
Rêver sur nos remparts, et sa harpe muette,  
Suspendue à l'étable où la nuit la détend,  
N'exhale d'autres sons que les soupirs du vent.

On dit que, succombant sous une peine amère,  
Il est allé mourir sur la terre étrangère,  
Son ombre erre toujours sans trouver de repos,  
Et le sol qu'il chanta n'a pas même ses os.

H.-R. C.

Québec, avril 1879.

## LA BANDE ROUGE

### PREMIÈRE PARTIE

#### LVI

Frapillon prêta l'oreille.

Des coups répétés ébranlaient la petite porte de la rue de Laval, et, dans le silence de la nuit, le bruit prenait une intensité formidable. On aurait été tenté de croire qu'on faisait le siège de la maison.

—Attendez-vous quelqu'un ? demanda l'homme d'affaires, assez contrarié de cette diversion imprévue.

—Personne, murmura mademoiselle de Saint-Senier, qui semblait fort effrayée.

—Alors ce sont des gens qui se trompent... quelque farce de polissons errant par les rues.

Renée secoua la tête et dit tristement :

—Je ne crois pas.

—Depuis quelque temps, ajouta madame de Muire, ce pavillon est devenu dans le quartier l'objet d'une curiosité malveillante.

—Et pourquoi ? demanda d'un air naïf Frapillon, qui tenait à se bien renseigner.

—Notre isolement a donné lieu aux suppositions les plus absurdes.

—Et il ne se passe pas de jour, ajouta Renée, où notre pauvre Landreau n'ait à répondre à des questions sur notre compte ; je crains même que sa disparition ne se rattache à quelque tentative de ce genre.

—Le tapage redouble, observa le faux médecin.

En effet, les coups, d'abord réguliers comme un feu de file, se confondaient en un roulement continu.

Il était évident que plusieurs personnes heurtaient à la fois en se servant d'instruments variés, et il ne paraissait pas impossible que la porte cédât sous les efforts combinés de la foule.

Frapillon ne savait trop quel parti prendre. Cet incident que, la veille encore, il aurait provoqué volontiers, dérangeait toutes ses combinaisons, maintenant qu'il était parvenu à pénétrer dans la place.

Il n'était pas éloigné de croire à un assaut populaire et la perspective de voir le public se mêler de ses affaires ne lui souriait nullement.

Toutes réflexions faites, il pensa qu'il valait encore mieux aller au-devant de l'invasion que d'attendre les violences d'une foule enragée.

—Permettez-vous, mesdames, que j'aie le voir ce que c'est ? demanda-t-il en se levant.

Et, sans leur donner le temps de répondre, il sortit et se dirigea à grands pas vers l'allée de tilleuls.

Le vacarme n'avait pas cessé, et on distinguait même des voix irritées qui s'entre-croisaient dans la rue.

Frapillon avait son thème tout fait et n'hésita point à ouvrir.

Dès qu'il eut entrebâillé la porte, le battant céda sous une vigoureuse poussée venue du dehors, et, avant que l'obligeant caissier eût eu le temps de s'y opposer, dix personnes avaient franchi le seuil.

—Que demandez-vous, citoyens ? dit J.-B. Frapillon avec beaucoup de sang-froid.

Les citoyens auxquels il s'adressait étaient mêlés à plusieurs citoyennes, et, au premier rang des envahisseurs, se pressaient les trois aimables dames qui devaient si agréablement narguer au café du *Rat mort*.

M<sup>me</sup> Irma semblait même avoir pris le commandement de la troupe, car elle était entrée la première avec des allures de tambour-major, et ce fut elle qui se chargea de répondre.

—Nous voulons visiter l'établissement, dit-elle avec un accent autoritaire que n'aurait pas désavoué un inquisiteur.

—Et de quel droit venez-vous forcer l'entrée d'un domicile particulier ? demanda le diplomate de la rue Cadet, qui ne craignait jamais d'invoquer la loi quand elle s'accordait avec ses intérêts.

—Au nom du peuple, dit majestueusement la matrone.

—Oui, oui, crièrent les assistants.

—Encore faudra-t-il savoir ce que vous ché-

chez, reprit Frapillon parfaitement fixé à cet égard.

—On fait des signaux ici tous les soirs, répondit un jeune citoyen qui paraissait trop ému pour n'avoir pas fait une longue station chez le marchand de vin avant de se mêler au rassemblement.

—Et il y a là-dedans deux femmes d'*aristos* qui sont des agents prussiens, ajouta la terrible Phémie.

Pendant que ce dialogue s'échangeait, Frapillon, qui ne l'avait entamé que pour gagner du temps, étudiait son monde et cherchait un point d'appui dans cette réunion bigarrée.

Il avait tout d'abord constaté avec un vif plaisir qu'aucun représentant de l'autorité ne dirigeait l'entreprise, comme il aurait pu le craindre après les menaces de dénonciation des habitués du *Rat mort*.

Probablement le temps avait manqué à M<sup>me</sup> Irma pour aller chercher le commissaire, et elle avait cru devoir improviser cette aimable manifestation.

La foule, mise en goût par l'arrestation du malencontreux Pilevert, ne s'était sans doute pas fait prier pour passer à d'autres exercices, et la dame n'avait pas eu de peine à recruter des acolytes.

Ils n'étaient pas, du reste, extrêmement nombreux, et l'heure avancée avait découragé beaucoup de ces amateurs de visites domiciliaires qui pullulaient pendant le siège.

Les trois femmes, une demi-douzaine de gamins, sept ou huit ouvriers et quelques bourgeois attardés composaient tout le rassemblement.

C'était parmi ces derniers que Frapillon espérait trouver quelque auxiliaire bienveillant et il promenait sans affectation sur ses voisins les plus rapprochés ses yeux très-clairvoyants, quand il se sentit presser légèrement le coude.

En se retournant, il aperçut derrière lui la figure blafarde d'un des assaillants qu'il n'avait pas remarqué dans le tumulte de l'entrée.

Le hasard avait bien fait les choses, et l'homme d'affaires était servi à souhait.

L'individu qui venait de le toucher si discrètement n'était autre que le docteur dont il avait à tout hasard endossé le personnage : Molinard, le vrai, celui qu'il comptait mettre en réquisition pour ses projets ultérieurs.

Ce membre peu connu de la Faculté de Paris était un grand et maigre quadragénaire, porteur de longs cheveux plats qui tombaient piteusement sur le collet d'une lévite verdâtre et d'un visage blême, qui semblait avoir été pris entre deux portes, tant il affectait la forme d'une lame de couteau.

Il y avait dans sa mine quelque chose de niais qui faisait penser tout de suite à Thomas Diafoirus, et il se dégageait de toute sa personne comme une odeur de cuistre.

Fruit sec de la science, quoique d'ailleurs régulièrement diplômé, Molinard suivait depuis sa plus tendre jeunesse les sentiers peu fleuris de la démagogie, et, comme il n'était pas de force à s'y frayer un chemin tout seul, il s'était mis de bonne heure à la remorque de l'habile et audacieux Frapillon.

Le triste docteur était un des nombreux pions que le stratège de la rue Cadet faisait manœuvrer sur l'échiquier de sa diplomatie.

Sur un mot ou sur un signe de son chef de file, Molinard marchait comme un automate, et le caissier n'eut garde de manquer une si belle occasion d'utiliser son dévouement aveugle.

La réponse à la pression du coude fut un coup d'œil magistral où l'obéissant médecin lut clairement l'ordre de se taire et d'approuver passivement.

Sûr maintenant du concours de cet esclave paté, J.-B. Frapillon aborda d'un cœur léger la défense de ses protégées.

—Vous vous trompez, citoyenne, dit-il en s'adressant poliment à l'irascible Phémie, les personnes qui habitent ici sont bonnes patriotes et il y a une excellente raison pour qu'elles ne passent pas leur temps à faire des signaux, c'est que toutes les deux sont fort malades.

—Allons donc ! faut pas nous la faire, celle-là, cria la virulente Irma ; il y en a une qui courrait encore les rues tout à l'heure.

—Elle avait surmonté son mal pour venir me chercher et m'amener auprès de sa tante presque mourante.

—Car j'ai l'honneur d'être médecin, ajouta Frapillon avec une dignité qui ne manqua point son effet.

La profession médicale a généralement le privilège d'imposer respect aux masses, civilisées ou non, et les insurgés de tous les pays subissent son ascendant tout aussi bien que les sauvages.

—Au fait, c'est bien possible ce qu'il dit là, c't-homme, murmura la compatissante Aglaé.

—Tout ça, c'est très-bien, mais faudrait nous le prouver, dit M<sup>me</sup> Irma, qui ne se payait pas de belles paroles.

—Oui, certainement, appuya Phémie.

—Visitez la baraque ! cria un ouvrier.

—Citoyens, reprit Frapillon, j'ai le plus grand respect pour les intentions patriotiques dont vous êtes animés ; mais je manquerai à tous les devoirs de ma profession si je me prêtai à une visite bruyante qui pourrait tuer une de mes malades.

La majorité fit entendre un murmure approbateur, et l'agent d'affaires, encouragé par cette sympathie naissante, continua :

—Je propose donc que trois d'entre vous m'accompagnent auprès de mes clientes. Monsieur, par exemple—et il désignait son séide Molinard—madame que voici, et il s'adressait à la tendre Aglaé—plus une autre personne de bonne volonté.

—Si je vous ai dit la vérité, j'espère que vous me ferez la grâce de vous retirer sans bruit.

—Ça va ! crièrent en masse les manifestateurs.

Et les deux témoins désignés se rangèrent autour du prétendu médecin.

Un des partisans les plus déterminés de la visite s'adjoignit volontairement aux élus.

—Je vous demande cinq minutes, citoyens, et je vous recommande le silence en attendant mon retour.

—Soyez calmes, au nom de l'humanité, prononça J.-B. Frapillon, qui savait que les grands mots ne manquent jamais d'impressionner les foules.

L'assistance se conforma sans difficulté à la recommandation, et le petit groupe s'achemina vers le pavillon.

Aglaé, visiblement flattée de la préférence, tenait la tête du cortège, suivie par le délégué volontaire.

Molinard et Frapillon fermaient la marche.

—Répète ce que je dirai et appuie-moi au besoin, dit tout bas le maître de la rue Cadet à son âme damnée.

—Sois tranquille, répondit l'acolyte sur le même ton, j'ai compris qu'il y avait de la politique sous jeu.

—Service de la *Lune avec les dents*, lui souffla J.-B. Frapillon.

#### LVII

Arrivé à l'entrée du chalet, Frapillon arrêta sa troupe.

—Ne pensez-vous pas, messieurs et madame, dit-il en revenant aussitôt que faire se pouvait à ses habitudes de langage courtois, que notre entrée trop brusque pourrait effrayer ces dames ?

En matière de concessions, il n'y a que le premier pas qui coûte aux foules, et, depuis qu'elle était séparée du gros des envahisseurs, la députation ne demandait qu'à se montrer facile.

—Comment donc, citoyen, dit le visiteur du sexe masculin, respect aux dames ! C'est comme ça, et le premier qui bougerait aurait affaire à moi.

Bouger, Molinard n'en avait nulle envie ; il réglait ses mouvements sur les yeux de son chef de file, qui ne lui ménageait pas les avertissements.

Quant à la sensible Aglaé, son tendre cœur battait rien qu'à la pensée de revoir l'héroïne innocente et persécutée qui lui avait demandé naguère l'adresse d'un boulanger.

La protégée de M<sup>me</sup> Irma lisait beaucoup de romans, et mademoiselle de Saint-Senier lui apparaissait sous une forme toute poétique.

—Si vous le permettez donc, reprit Frapillon, je vais entrer seul chez mes malades pour les prévenir, et je reviendrai vous introduire.

—Faites, citoyen, faites ! s'empressa de répondre le délégué du peuple, la petite mère que voilà me tiendra compagnie.

Aglaé s'inclina avec un sourire gracieux.

—Mais j'y pense, dit le caissier, saisissant, comme on dit, la balle au bond, peut-être vaut-il mieux habituer peu à peu ces dames au surcroît de compagnie qui leur arrive.

—Monsieur peut me suivre, ajouta-t-il en se tournant vers Molinard.

Et, sans attendre des objections qu'il était, du reste, assuré d'avance de ne pas rencontrer, il se dirigea vers la chambre du rez-de-chaussée.

Le docteur aux cheveux plats obéit à la consigne avec une précision mathématique, et mit ses longues jambes en mouvement pour escorter son maître en politique.

Au fond du couloir, la porte était restée entrouverte, et Frapillon n'eut qu'à la pousser doucement pour faire son entrée suivi de son timide acolyte.

Le triste intérieur qu'il venait de quitter n'avait pas changé d'aspect.

Madame de Muire était toujours immobile et pâle dans son fauteuil.

Renée tenait une des mains dans les siennes, et l'interrogeait du regard.

Elles avaient dû échanger, pendant l'absence de leur prétendu docteur, de douloureuses confidences, car des traces de larmes récentes apparaissaient encore sur leurs joues.

L'étonnement qui se peignit sur les traits de la tante et de la nièce en apercevant l'étrange figure de Molinard n'avait rien d'hostile.

Et, de fait, le pauvre docteur n'était pas de ces gens qui effrayent rien qu'en se montrant. Ce piteux personnage, quoique capable d'une foule de méchancetés, montrait au premier abord un air bénin auquel on pouvait aisément se tromper.

Il avait salué gauchement et gardait l'attitude modeste d'un débutant qu'un ami plus expérimenté vient d'introduire pour la première fois dans le monde.

—Nous nous sommes effrayés à tort, mes chères dames, dit Frapillon avec beaucoup de rondeur, mais cependant, mademoiselle ne s'était pas trompée ; c'était bien une foule malveillante qui frappait à la porte.

—Et que leur avons-nous fait, mon Dieu !

—Rien, assurément, mais le peuple ne raisonne guère, et il se défie de tout ce qu'il ne comprend pas.

—Expliquez-vous, monsieur, dit madame de Muire inquiète.

—Permettez-moi d'abord de vous présenter l'homme à qui je dois d'avoir pu calmer tous ces enragés.

Molinard se composa sur-le-champ un air digne qu'il crut parfaitement approprié à la circonstance.

—Monsieur est un ami que le plus heureux des hasards a conduit dans la rue au moment où l'attribution se formait, et, grâce à son inter-

vention, qui s'est jointe à la mienne, j'ai pu obtenir quelque répit.

—Comment ! s'écria la jeune fille effrayée, ces gens sont donc encore là !

Frapillon ne répondit que par un signe affirmatif.

—Et que veulent-ils ? demanda Renée avec une certaine hauteur.

—Mais tout simplement visiter cette habitation de fond en comble.

—C'est impossible ! dit mademoiselle de Saint-Senier en se levant avec agitation.

—Calmez-vous, ma chère enfant, reprit doucement Frapillon, frappé de l'effet que produisait sur sa cliente l'annonce d'une inspection domiciliaire.

—Je vous répète, monsieur, que c'est impossible, répéta la jeune fille. La vie intérieure doit être respectée, et, moi qui ne suis qu'une femme, je saurais bien, je vous le jure, m'opposer à une violation aussi odieuse de la loi.

—Il doit y avoir un secret ici, pensait l'homme d'affaires, qui répondit tout haut :

—Nous vivons dans un temps où les lois sont peu respectées et, avec le prétexte qu'ils invoquent, on force maintenant tous les domiciles, fussent-ils trois fois sacrés.

—Et de quel crime nous accuse-t-on, s'il vous plaît ? demanda dédaigneusement Renée.

—De... je vous demande pardon de répéter une pareille absurdité... de faire des signaux à l'ennemi.

—Des... signaux, dit avec stupéfaction mademoiselle de Saint-Senier, qui n'avait jamais eu l'occasion de sonder la profondeur de la bêtise parisienne.

—Mon Dieu ! oui ! reprit Frapillon en haussant les épaules, il paraît que tous les soirs, après huit heures, une lumière apparaît à l'étage supérieur de ce chalet.

La jeune fille pâlit visiblement, et le visage amaigri de sa tante refléta une très-vive émotion.

Ces symptômes n'échappèrent point à l'œil attentif du caissier, qui ne manqua pas d'appuyer encore sur la corde qu'il venait de faire vibrer.

—Ils prétendent même que cette lumière est d'une couleur étrange, verte ou bleue, je ne sais, etc...

—Ah ! c'est indigne ! s'écria Renée d'un air accablé.

—Mais ce peuple est donc aussi stupide que féroce !

—Hélas ! mademoiselle, vous n'avez que trop bien deviné, et j'ai vu de grands malheurs produits par l'ignorance populaire, à la suite d'apparences plus frivoles encore.

Après avoir prononcé cette phrase peu rassurante, Frapillon fit une pause pour jouir de son ouvrage.

En cherchant à terrifier les deux pauvres femmes, il avait réussi au-delà de ses désirs, car elles semblaient véritablement consternées.

C'était bien le moment de frapper un grand coup pour en venir à ses fins ; mais, avant qu'il eût repris la parole, mademoiselle de Saint-Senier s'arrêta devant lui et lui dit avec un accent de résolution extraordinaire :

—Ce pavillon où mon père est mort est un lieu sacré, et, moi vivante, personne ne le visitera.

—Très-bien ! se dit le caissier, il y a décidément anguille sous roche, et voilà la demoiselle au point où je la voulais.

—Non ! ils n'y entreront pas, répétait la jeune fille en se promenant dans la chambre d'un pas saccadé.

—Mademoiselle, reprit doucement Frapillon, vous ne m'avez pas laissé achever, et je me hâte de vous dire que, pour ce soir du moins, je crois le danger conjuré, moyennant une petite concession que je vais vous expliquer tout à l'heure, seulement...

—Seulement ? interrogea Renée.

—Je ne garantis rien pour l'avenir. Ce qui se passe aujourd'hui peut recommencer demain et, tant que ce chalet sera habité, les actes les plus simples de votre existence peuvent amener une catastrophe.

—Mais que faire alors ? que devenir ?

—Suivre mon conseil.

—Votre conseil ?

—Mais oui, mon conseil, qui consiste en ceci : quitter ce domicile, non pas demain, mais cette nuit et venir vous installer avec madame votre tante dans ma maison de santé où personne, je vous le promets, ne viendra vous chercher.

Si mademoiselle de Saint-Senier avait pu deviner le double sens que Frapillon attachait à ces derniers mots, elle se serait moins pressée de répondre.

Mais la jeune fille était sous l'influence d'une telle émotion qu'elle avait perdu toute faculté de réfléchir.

Madame de Muire, du reste, paraissait frappée des avantages de la proposition, car elle prouva du regard et du geste sa nièce quand celle-ci dit au prétendu docteur :

—Eh bien ! soit ! monsieur, je vous crois incapable d'abuser de la confiance de deux femmes qui n'ont plus au monde un seul protecteur, et nous allons vous suivre, à une condition.

—Elle est acceptée d'avance.

—C'est que je pourrai venir ici aussi souvent qu'il me plaira et y venir seule.

—Rien de plus simple. Ma maison est située dans le voisinage ; vous emporterez la clef du chalet ce soir, et vous y ferez toutes les visites que vous voudrez.

—Croyez bien, chère demoiselle, que je n'ai jamais eu l'intention de vous séquestrer, ajouta-t-il en souriant.

—Mais, comment nous débarrasser de cette foule méchante ? demanda Renée qui, une fois sa résolution prise, marchait de l'avant, comme toutes les natures primesautières.